

Le coup à faire : (fin)

Autor(en): **Crostand, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 30

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219670>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

long et 4 m. 57 de large. Il pouvait transporter 600 passagers. Sa machine fournissait 140 chevaux-vapeur. Il donnait 18 à 20 km. à l'heure. Son tirant d'eau variait entre 60 et 90 cm. Ce qui lui permettait de naviguer dans les lits de la Thièle et de la Broye, avant la correction des eaux du Jura. Il fut chargé d'un service régulier entre Bienne et Yverdon.

L'« Helvétie » subit, au cours de son existence, des transformations importantes. Ce fut le cas en 1876, en 1886, en 1898, en 1913 et en 1917. Sa longue vie de 66 ans fut mouvementée car le lac de Neuchâtel n'est pas aussi paisible qu'on veut bien le dire. « Die stillen Wasser gründen tief », disent les Allemands. En effet, lorsque les vents du Jura commencent à souffler avec rage, nos frères embarcations ne sont pas toujours en sûreté... Oh ! le danger n'est pas grand. Nous n'eûmes jamais de naufrage à enregistrer comme celui de la « Gascogne », du « Titanic » ou du « Lusitania ». Cependant, le 5 décembre 1879, rappelle M. Dardel, le sympathique directeur actuel de la Société de navigation à vapeur, l'« Helvétie » a failli compter ses jours. Le bateau passait la nuit, amarré au port d'Estavayer-le-Lac. La tempête s'éleva, les câbles qui le retenaient au débarcadère se rompirent. Libre de toutes entraves, il partit à la dérive et vint s'incruster dans le sable à tel point que l'on ne parvint pas à l'en dégager tout de suite. Et comme il faisait froid, le pauvre bateau fut immobilisé dans les glaces. On dut attendre le dégel puis une crue pour le remettre à flot. Il lui fallut une convalescence assez prolongée, car ce n'est que sept années après cet accident qu'il put naviguer de nouveau ensuite des transformations importantes qu'on lui fit subir.

A d'autres occasions, il s'ensabla à l'embouchure de la Broye, quand les eaux étaient trop basses. A part ces quelques incidents, il mérite certainement des remerciements tout spéciaux pour les services rendus.

L'« Helvétie » est la dernière unité de la plus belle époque de la navigation à vapeur de nos lacs jurassiens où les actionnaires touchèrent du 25 1/2 sur leurs actions. Aujourd'hui, ils n'ont droit qu'à un billet de libre circulation sur tout le réseau des lacs.

Le petit remorqueur à hélice, la « Broye » fut désaffecté en 1917 ; deux ans plus tard, c'était le tour du « Morat », puis en 1921, du « Jura ».

Actuellement, grâce aux subsides de la ville de Neuchâtel et du canton et des Etats de Vaud et Fribourg, la navigation continue sur les lacs du Jura.

LE CHEVEU DE L'INSPIRATION

Pourquoi les cheveux courts n'inspirent-ils pas les poètes aussi bien qu'au temps où on faisait traditionnellement rimer *blonds* et *longs* ?

Mme Lucie Delarue-Mardrus qui en fit des vers, mais bons, a publié dans *l'Intransigeant*, une amusante ballade :

*Foin de la toison d'immortelle
Qui vous tombait jusqu'au talon !
Les cheveux poudrés ? La dentelle ?
Nous, nous avons pris du galon.
A nous, haut de forme et melon !
Transformons le vieil anathème
Qui pesait sur nous comme plomb :
— L'esprit court... les cheveux de même.*

ENVOI

*O chignon, ô vieux diadème,
Rejoins les cendres d'Absalon !
Nous tenons, nous, le bon filon
— L'esprit court... les cheveux de même.*

LE COUP A FAIRE

(Fin.)

Après cette étrange révélation, Zélim s'arrêta pour juger de l'effet de ses paroles. Alcide vraiment stupéfait, hochait la tête ; mais fasciné par l'appât du gain possible, il acquiesça en ces termes :

— Mon ami Zélim, tu vas fort, mais comme on ne fera aucun mal à notre homme, je suis d'accord à te prêter main forte, s'il le faut.

— Alors, continua Zélim sans plus attendre, écoute encore mes dernières instructions. — Toi, Alcide, tu te tiens à la sortie du bois dès neuf heures, jusqu'à ce que nous passions. A ce moment-là je ferai le coup, puis on se sauve à toutes jambes. — C'est compris ! Alcide ?

— C'est compris !

— Bien, plus un mot, achevait Zélim. Quittons-nous et à ce soir, mais laisse-moi dix sous pour un prochain déci.

Alcide s'exécuta ; les verres s'entrechoquèrent une dernière fois et nos deux gaillards se séparèrent.

Alcide, que la proposition enthousiasmait, s'arrêta d'auberge en auberge, se pourléchant déjà les lèvres des futures agapes qu'ils allaient pouvoir faire ensemble, se voyant dans sa naïveté inconsciente et grossière, riche déjà immensément.

Zélim, lui, rôdait par le village. Plusieurs fois, il avait croisé le boucher et il avait pu se rendre compte que celui-ci faisait de gros achats. Sa serviette ainsi que son portefeuille étaient donc fort bien garnis.

Tout d'abord, le boucher ne prit pas garde à ces rencontres, mais comme elles se multipliaient d'une façon anormale et que Zélim jetait, sur lui un regard singulier, Maître Grin se demanda ce que ce dernier lui voulait. Mais pris par le remous des affaires, sans plus s'inquiéter davantage, il poursuivit ses opérations, buvant là un verre, cassant là une croûte, lorsque la nuit brusquement tomba.

— Ah, diable ! dit Maître Grin en tirant sa montre, il se fait tard, c'est le moment de regagner l'hôtel ! Allons souper !

Dans la salle d'auberge, basse de plafond, éclairée seulement par une lampe à suspension énorme, quelques consommateurs étaient attablés. A un angle du débit, solitaire, silencieux, Zélim avait sa mine des mauvais jours et il buvait le nouveau déci que la générosité de son futur complice lui avait octroyé. Tout de suite, en entrant, notre maître-boucher constata ce fait ; décidément, pensa-t-il, cet homme m'en veut, il faut que je m'en méfie. Dieu sait, s'il n'a pas de mauvaises pensées à mon égard, mais à malin, malin et demi, je ne crains rien.

Le souper fut joyeux ; les affaires avaient été bonnes. Notre maître-boucher ne le cachait pas et bientôt, la conversation devint générale. Ces gens qui se connaissent depuis longtemps, se mettaient à se raconter une foule de choses, on parlait des moissons prochaines, du coût de la vie, et tout naturellement, on comparait les prix d'aujourd'hui, à ceux du bon vieux temps que plusieurs hommes à la barbe blanche avaient connus ; mais depuis que de changements.

— Dans ce temps-là, disait un paysan, un veau allait jusqu'à cinquante francs au plus, maintenant c'est le triple. Pas Maître Grin, vous devez en savoir quelque chose, il en faut de l'argent.

— Il en faut, certainement, affirmait le boucher, c'est le nerf des affaires !

A ces mots, Zélim dressa l'oreille.

— Et je parle, continuait un autre, qu'il n'y a pas mal de billets dans votre portefeuille ?

— J'avoue encore, continuait Maître Grin, en désignant sa serviette, qu'il y a là une coquette petite somme. Ce serait stupide de vous le cacher. J'ai même quelques inquiétudes à ce sujet et puisque les chemins ne sont plus très sûrs, par les temps qui courent et que ma seule ressource est de gagner à pied, la station la plus proche, je vais proposer à mon ami Zélim de m'accompagner, jusque-là, car avec un gaillard de cette trempe, rien à craindre. Es-tu d'accord, Zélim ? Je te promets bonne récompense !

Il y eut, dans le café, un moment de stupeur suivi d'une franche hilarité.

— En tous cas, disait quelqu'un, vous voilà bien gardé, votre choix ne pouvait être plus judicieux !

Zélim à l'appel de son nom, sursauta sur son banc, comme si un courant magnétique venait d'y passer. — C'est que précisément, cela ne l'arrangeait guère ; son plan, son terrible plan qui devait à jamais le tirer de la misère, que devenait-il ? Puisque, Maître Grin le désignait pour l'accompagner, il était clair que s'il lui arrivait malheur, les soupçons tomberaient immédiate-

ment sur Zélim. Ah ! le fin finaud, il m'a pris dans son filet, je crois bien qu'il se méfiait de quelque chose.

Mais, tandis que ces singulières pensées affluaient dans sa cervelle, Maître Grin lui dit :

— Allons, c'est convenu Zélim, porte la serviette, nous avons juste le temps de gagner la gare, ... en route !

Embarrassé du précieux objet « honteux comme un renard qu'une poule aurait pris », Zélim obéit à l'ordre impératif et suivit Maître Grin. Des « bon voyage » saluèrent leur sortie.

Dehors, la nuit fraîche enveloppa les deux êtres de son manteau noir. Tout penaud, songeur, Zélim marchait à côté de Maître Grin. Comme ils avaient atteint le bois et qu'ils allaient, dans un instant, en franchir l'autre issue :

— Faut que je vous dise, Maître Grin, ... Alcide m'attend pas loin d'ici, rapport à un piège qu'on voulait tendre cette nuit. Permettez, je vais lui dire un mot, seulement, et je suis à vous !

Sans plus tarder Zélim s'éloigna. Une forme qui semblait se cacher vint au-devant de lui. Un court dialogue s'engagea et les deux hommes revinrent ensemble auprès de Monsieur Grin.

— Ça vous fait-il quelque chose, Maître Grin, si Alcide nous accompagne ? interrogeait Zélim ; ce sera une compagnie pour moi, au retour !

Que non, affirmait le boucher, sans feindre la moindre surprise, ça tombe à merveille !

C'est ainsi qu'en compagnie de deux larrons, Maître Grin fit « sans autre aventure fâcheuse » le chemin du village à la gare, et qu'avant de se quitter, tous trois burent encore un verre et que Zélim heureux de toucher la récompense promise, remerciait, du fond du cœur, Maître Grin de lui avoir donné, une leçon, profitable à jamais.

A. Crostand.

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, et à la suite de nombreuses demandes qui lui sont parvenues, la direction du Royal Biograph s'est décidée à présenter à nouveau au public une des meilleures productions du célèbre enfant prodige Jackie Coogan : « L'Enfant des Flandres », merveilleuse comédie artistique et dramatique en 4 parties. Mentionnons encore au programme un acte de fourire avec Harold Lloyd : « Pour épouser Dolly », et une excellente comédie comique en 2 actes : « Le Théâtre aux Champs ». A chaque représentation, l'intéressant cinémagazine « Pathé-Revue » et les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal-Suisse ». Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 26 : matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Le programme de cette semaine du Théâtre Lumen comprend deux films d'aventures des plus sensationnelles parmi la production américaine actuelle : « La Tornade » ou « La Femme de l'Autre ». « Fred l'intrépide ! », comédie en 3 parties.

A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal-Suisse. Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 26 : matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses-de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

AUX SEMEURS VAUDOIS transféré rue de l'Ale 13
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

COUTELLERIE PARAPLUIES
Aiguillage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguillage de tondeuses.
Coutellerie de la rue de la Louve. Stephane BESSON

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE